

Christopher Durand

Nuit Ensoleillée

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute reproduction ou représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Toute ressemblance avec un nom de produit, d'organisation ou de personne existant ou ayant existé serait purement fortuite.

Dépôt légal : Juin 2023

Note de l'auteur : Ce roman se passe en 2021. Toutefois, il n'y aura aucune mention à une quelconque crise sanitaire ou à de quelconques gestes barrières. Dans l'intrigue, la crise n'existe pas et n'a jamais existé. Merci de votre compréhension et bonne lecture à vous !

De nos jours, 04 juillet 2021...

Je m'appelle Sebastian. Mon âge ? 23 ans. Mon nom de famille ? Moi-même je ne le connais pas. Je fais partie de ces individus qui sont nés dans une famille qu'ils n'ont pas choisie et qui se sont fait abandonner par des personnes qu'ils ne connaissaient pas. Je fais partie de ce qu'on appelle la *child welfare*¹. Quand je dis, à mes profs, que je ne connais pas mon nom de famille, ils me regardent d'un drôle d'air comme pour dire « Tu te moques de moi ? » et pourtant, non. Je ne me moque pas d'eux. Quand j'étais en âge de comprendre, on m'a simplement dit « Tu t'appelles Sebastian ». Est-ce mon vrai prénom ou un prénom dont on m'a affublé comme ça, car personne ne connaissait le véritable ? Je ne saurais pas répondre. Ça a, tout simplement, toujours été comme ça.

Ma vie peut paraître banale aux premiers abords, mais elle est loin d'être normale. Avant toute chose, j'habite du côté de la Gold Coast dans l'État du Queensland, en Australie. C'est une ville située le long de la côte Pacifique. Il paraît que c'est un bon littoral touristique. C'est vrai que je vois beaucoup de vacanciers en été. Comme j'aime m'intéresser à l'histoire des villes et des villages, cette Gold Coast a vu le jour le samedi 16 mai 1959. C'est une ville longue de près de 415 kilomètres carrés et qui accueille près de 700 000 habitantes et habitants².

Je suis encore étudiant. J'étudie à l'Université Bond. C'est la plus ancienne université privée australienne. Elle organise l'enseignement sur trois semestres par an, un en janvier, un en mai et un en septembre, permettant une formation en six semestres sur deux ans. Elle est d'ailleurs considérée comme l'une des universités les plus prestigieuses du monde et c'est la plus prestigieuse en Australie. Je l'ai, certes, intégrée un peu tard, mais je m'y sens bien. L'enseignement de cette université est réparti sur quatre facultés et j'ai la chance d'étudier à la Faculté de médecine et des sciences de la santé. La médecine et les sciences de la santé ont toujours été mon ambition et je voulais lui donner vie³.

J'écris actuellement mon histoire au présent, mais peut-être devrais-je revenir dans le passé...

¹ Terme anglais pour « Protection de l'enfance ». C'est l'équivalent, en Anglais, de l'*ASE (Aide Sociale à l'Enfance)* anciennement *DDASS (Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale)*

² 699 226 habitants précisément suite à une étude consultée en 2020.

³ Référence à la devise de l'université Bond : *Bringing Ambition to Life*. Littéralement, « Donner vie à l'ambition ».

De nombreux mois plus tôt...

Il faisait beau, le soleil frappait sur nos têtes et sur la ville de Gold Coast. Comme tous les jours ou presque, j'allais à l'Université avec mes horaires. L'avantage était que nous avions la possibilité, à la rentrée, de moduler nos heures un peu comme nous le voulions en faisant bien attention de remplir un quota minimum d'heures en présentiel. En dehors de ce quota, libre aux étudiantes et aux étudiants de travailler chez eux ou non. J'aimais ce que j'étudiais bien que ça pouvait paraître, parfois, un peu glauque quand il était question de maladies ou de sang. Sans me vanter, j'étais bien placé dans le classement des bons élèves de cette Université. J'ai des amis et heureusement qu'ils étaient et qu'ils sont toujours là, car je crois que j'effraie un peu les gens en général. Je suis souvent froid et distant avec les personnes que je ne connais pas, parfois même sans le vouloir. Peut-être est-ce à cause de mon style vestimentaire et de ma façon de me coiffer ? J'ai les cheveux longs que je coiffe toujours en une queue de cheval bien faite et j'ai un style bien à moi. Certains la qualifiaient de « style des années 80 ». Ce genre de style que les personnes de cette époque avaient l'occasion de voir : jeans noir, blouson en cuir, bottines bien en place au niveau des chevilles. Contrairement à d'autres Universités du Royaume-Uni, nous n'avions pas besoin de porter un uniforme pendant nos heures de présentiel. Grâce à ça, tout le monde pouvait se démarquer et les critiques étaient favorisées.

Pendant les pauses, nous nous rejoignons avec mes amis et nous débriefions les cours que nous venions de suivre. C'était notre petit rituel, surtout quand il faisait chaud comme aujourd'hui. On se posait dans l'herbe, sous un petit eucalyptus d'une dizaine de mètres à vue de nez, et on discutait de ce que nous avions compris, de ce que nous n'avions pas compris et on s'échangeait nos notes pour rajouter des choses que l'un de nous n'avait pas forcément prises en compte.

Aussi, nous étions jeunes et comme tous les jeunes de nos âges, ou presque, on regardait passer les filles qui discutaient entre elles un peu plus loin ou qui passaient devant nous sans forcément nous voir, mais toujours dans le respect et la bienveillance. C'étaient nos maîtres-mots. On refusait de les siffler ou de leur dire quelque chose de déplacé. Assez de filles subissent ça ou ont subi ça et nous ne voulions pas nous rabaisser à ce niveau. Nous les regardions en silence ou en échangeant nos avis entre nous. Le plus drôle ? Nous étions souvent en désaccord. Si nous aimions tous le même genre de filles, la vie serait bien ennuyeuse. Ça nous permettait de débattre, d'échanger. Certains pouvaient aimer les blondes, d'autres les brunes, ou encore les rousses, les cheveux colorés, il y avait tellement de possibilités.

— Vous avez tout retenu quand le prof nous a parlé des oligo-éléments ? Enfin, les noms, je veux dire ? s'informa Mike.

— C'est un peu compliqué de tous les retenir, en vrai. Il n'y en a peut-être que 14 ou 15, on les a peut-être toutes et tous en nous, mais de là à retenir tous les noms. Bien sûr, on retient les plus connus : le Fer, le Cuivre, le Zinc, le Vanadium...

— Tu as retenu le « Vanadium », Sebastian ?

— Bien sûr. Pas vous ?

— Bah ... pas vraiment, en fait...

— Comme tous les oligo-éléments, il faut qu'il soit là en petite quantité, sinon on sait ce que ça peut entraîner...

— Et tu l'écris comment ? Car je crois que c'est celui qui fait partie de ceux que je n'ai pas retenus dans mon cours.

— Comme ça se prononce. « *Vana* » comme « Vana » donc « V-A-N-A » et « *Dium* » comme « Dium » donc « D-I-U-M ».

— Et après tu te demandes encore pourquoi tu es un des plus intelligents de notre groupe...

— Oh arrête, je ne pense pas être un des plus intelligents.

— Bien sûr, oui. Comme moi je ne pense pas que tu aies une queue de cheval.

— Laisse ma queue de cheval tranquille. J'ai assez des critiques de certaines personnes qui me disent « Voyons Sebastian, nous ne sommes plus dans les années 80 ! Et c'est quoi ces vêtements ? T'es pas né dans la bonne époque, mon pauvre ! » et ce genre de choses...

— Hé, je plaisante.

Je lui souris.

— Je sais bien.

— Ça vous dit de sortir ce soir ? On pourrait aller boire un verre ou tout simplement aller nous promener dans les rues de la ville ? Au pire, demain, on se prendra un jour en *off*, proposa William.

— Pourquoi pas ! Ça pourrait être une bonne idée ! Et c'est là qu'on se dit qu'heureusement, la Faculté dans laquelle on étudie nous laisse gérer notre emploi du temps comme on le veut...

— Et si jamais vous connaissez des filles qui voudraient nous accompagner... incita Liam.

Tous se mirent à rire. Je les accompagnai bien volontiers.

— Ah Liam, tu n'en rates pas une ! Malheureusement, je ne suis pas sûr que nous ayons des contacts féminins dans nos répertoires, à moins que certains d'entre nous cachent des choses.

— Nous pouvons déjà nous mettre d'accord sur un endroit. Qu'est-ce que vous proposez ? interrogea Isaac.

— Il y a le *Soho Bar* du côté de Broadbeach, mais à pied, ça risque d'être un peu long. C'est à un peu plus d'une heure de marche de la Gold Coast... indiqua Mike.

— Il y a aussi le *Cambus Wallace* du côté de *Mermaid Beach*, mais pareil c'est encore plus long à pied, c'est à près d'une heure et demi alors que par la *Gold Coast Highway* et la *State Route 2*, c'est à même pas 7 kilomètres de la Gold Coast, vas comprendre quelque chose... se désola Liam.

— Je vous aurais bien proposé le *Lockwood Bar* du côté de Burleigh Heads, mais c'est à près de 2h40 à pied ou alors, on prend le train, le tramway et tout ça, voire un taxi pour nous y rendre. Là, ça nous ferait gagner énormément de temps, presque quarante minutes, mentionna William.

— Bon, et bien je crois qu'on a notre destination pour ce soir : le *Lockwood Bar*. Pour l'adresse, laissez-moi regarder sur Internet ... *7B Justin Ln, Burleigh Heads QLD 4220⁴*, m'informai-je.

— Ils proposent aussi des trucs à manger là-bas ? Quitte à boire un verre, autant manger un truc en même temps, proposa Mike.

— Apparemment, ils proposeraient des pizzas, des pâtes, des cocktails et organiseraient même des événements. Peut-être que nous aurons un coup de chance et que nous tomberons en plein dans un évènement.

— Quel genre d'évènement ?

— C'est écrit « fêtes d'anniversaire, mariages, fêtes de fiançailles, réunions d'affaires ou encore lancements de produits ». Apparemment, c'est assez diversifié. Espérons simplement que nous ne tomberons par sur une réunion d'affaires ou sur un lancement de produit, on a connu plus fun...

Liam posa une main sur mon épaule.

— Ça sera la surprise, mon ami.

— Pourquoi est-ce que je déteste quand tu dis ça ? le regardai-je.

— Seb', mon ami, est-ce qu'on t'a menti ne serait-ce qu'une seule fois ?

⁴ Adresse Australienne. « *Justin Ln* » signifiant « Justin Lane » ; « Burleigh Heads » étant une banlieue de la ville de Gold Coast en Australie ; « *QLD* » étant les initiales de « Queensland » et « 4220 » étant le code postal. En Australie, le code postal comprend quatre chiffres, et se place à la fin d'une ligne commençant par le nom de la ville et du sigle de l'État. Le premier, ou les deux premiers, chiffre(s) du code postal permettent généralement d'identifier l'État dans lequel se trouve la ville. Le numéro de l'habitation (ou de l'établissement) se place en début de ligne, avant la rue (Source : Wikipedia).

Je répondis par la négative.

— Non. Enfin pas que je sache. C'est le principe d'un potentiel mensonge, en fait.

— Imagine qu'on aille là-bas, dans ce *Lockwood Bar* et que ton regard croise celui d'une jolie fille, boum, c'est le coup de foudre.

— Mhmh...

— Et vous vous éclipez dans les toilettes ou derrière le bâtiment dans un petit bois et là, vous découvrez le corps de l'autre et vous faites plein de mini-Sebastian.

Je ne pus m'empêcher d'exprimer un petit rire.

— Évidemment, où avais-je la tête ? C'est le premier soir qu'on se voit et je lui fais déjà un enfant et demain on va se marier et on aura des petits-enfants après-demain !

— Exactement !

Cette fois-ci, c'est moi qui ai posé une main sur l'épaule de Liam.

— Tu as toujours été très utopique. Peut-être même trop.

— Dites, les mecs, c'est bien beau toutes ces jolies histoires, mais si on ne se dépêche pas, on risque d'être en retard. Je vous rappelle qu'on se trouve à presque deux heures du restaurant, rappela William.

— Tu as réservé une table ? demandai-je.

— Et bien ... non.

— Et bien, demande une table pour 20h. Ensuite, on part se préparer et on sera à l'heure.

— Tu sais que t'es pas bête, Seb' ?

— Oui, je sais. On me le dit souvent. Allez, on réserve et on se prépare.

Tous ont acquiescé à mes propos et William a appelé le restaurant pour réserver une table pour cinq personnes. Une fois cela fait, nous sommes allés vers nos chambres d'internat. Comme dans tous les établissements scolaires, il y a deux internats bien différents : un pour les filles et un pour les garçons. Les dirigeants de l'établissement ne voulant pas prendre de risque qu'il y ait des débordements plus ou moins romantiques voire sexualisés.

Bien que nous soyons beaucoup chez nous, nous avons toutes et tous une chambre d'internat au cas où nous déciderions de rester pour la nuit. Je partage ma chambre avec William, tandis que Mike, Liam et Isaac partagent une chambre à trois. En chemin, nous avons croisé quelques filles comme Mia, Lily, Cassidy ou encore Emilia, les quatre Drôles de Dames.

Nous nous sommes souri en nous croisant, sans plus nous attarder. On les aime bien, elles sont gentilles et elles sont jolies, mais nous avions plus important à faire que de discuter pour le moment. On se croise en cours, donc il y aura forcément d'autres occasions de discuter. Enfin, j'imagine. Une fois arrivés dans notre chambre, William et moi décidions qui irait se doucher en premier. Comme je suis quelqu'un de plutôt flexible, je le laissai prendre sa douche et se préparer d'abord tandis que je surferai sur Internet en attendant qu'il se prépare. Il rassembla ses affaires et il disparut presque aussitôt dans la salle de bains. Je m'installai sur le canapé de notre chambre, en face de la télé, et sortis mon téléphone afin de me rendre sur Internet. J'ouvris mes réseaux sociaux et regardai les dernières publications.

Sur le groupe consacré à l'Université Bond sur lequel tous les élèves, ou presque, étaient, nous avons la possibilité de voir les nouveaux arrivants. Je me rendis compte d'une nouvelle personne qui avait laissé un « J'aime ». Par curiosité, je fis un tour sur son profil. Sa photo de profil était tout simplement une photo d'elle. Elle a les cheveux longs de couleur violette et des yeux clairs. Je me rendis dans son onglet « Photos », mais, malheureusement, elle restreignait les personnes qui pouvaient les voir. Je jetai un œil à son nom pour connaître son identité, mais, comme beaucoup de personnes sur les réseaux sociaux, elle avait mis un pseudo. Ses passions regroupaient l'Océan et la chanson. Tout ce qui a de plus normal. Je regardai ensuite si elle avait déjà laissé un message sur le groupe de l'Université, mais apparemment, elle n'avait encore rien posté. Peut-être que nous en saurons davantage dans les jours à venir...

Le temps que je m'intéresse au profil de cette nouvelle arrivante, William avait terminé sa douche et s'était déjà apprêté. Une coiffure avec le devant sur le côté, une chemise blanche avec un jeans noir et il s'était parfumé. Il me prévint donc que la salle de bains était libre. Je me levai alors du canapé en prenant mon téléphone, je me dirigeai vers la salle de bains après avoir préparé mes vêtements et je filai dans la pièce. Comme à mon habitude, je déposai mes affaires sur le tabouret, avant d'allumer la musique de mon téléphone et de lancer ma playlist en mode « Aléatoire ». Je retirai ensuite mes vêtements, détachai mes cheveux et me glissai sous le jet d'eau. Je plaçai le robinet sur le mode « Jets massants » et me laissai aller en sentant l'eau chaude couler sur ma peau nue.

Une vingtaine de minutes plus tard, je sortis de la douche. Je me séchai et m'habillai avec une chemise sombre et un jeans noir. Comme à mon habitude, je retroussai mes manches et je m'attachai à nouveau les cheveux. Je récupérai mon téléphone avant de sortir de la salle de bains pour rejoindre William. Il me regarda en soupirant légèrement.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Encore des vêtements sombres, Seb' ? Sérieusement, pourquoi tu mets pas un peu de couleur dans ta vie ? Pourquoi toujours du noir ? Et pourquoi tu t'es attaché les cheveux ... encore ?

— Tu sais bien que c'est mon style, Will'.

— Je sais, mais les habitudes sont faites pour être changées.

— Est-ce que je te demande pourquoi tu portes ta chemise en dehors de ton pantalon ? Non, alors ne me demande pas pourquoi je fais ci ou ça.

— D'accord, pardon, je ne voulais pas t'énervé...

— Mais je ne le suis pas. Je dis simplement les choses en toute amitié.

William acquiesça.

— Allez, viens, ils nous attendent. Allons nous amuser !

— Tu as raison, allons-y.

Nous sommes sortis de notre chambre avant de retourner dehors pour attendre Mike, Liam et Isaac. Comme d'habitude, nous sommes les premiers prêts. Nous nous sommes donc adossés au mur de l'internat. William sortit une cigarette de son paquet et me le tendit.

— Tu en veux une ?

— Non merci, pas pour le moment.

— Par contre, tu as du feu ? Mon briquet est totalement vide.

J'acquiesçai et lui tendis mon briquet. Il le prit et alluma sa cigarette avant de me redonner le petit objet.

— Tu comptes profiter de cette soirée pour regarder les filles passer ? demandai-je à William.

William a haussé les épaules.

— Je verrai bien. Je ne vais pas à cette soirée avec un objectif précis en tête. Je veux simplement profiter avec mes meilleurs amis. Et toi ?

— Non, je ne pense pas non plus. Je suis ... pensif.

— « Pensif » ? Tu penses à quoi ?

— Quand tu étais sous la douche, je suis allé sur le groupe de l'Université et j'ai vu une nouvelle mention « J'aime » d'une fille que je n'ai jamais vue à l'Université. Je me demande qui c'est.

— C'est peut-être tout simplement une nouvelle élève ?

— C'est ce que je me dis aussi, sinon, pourquoi elle aurait « Aimer » le groupe ?

— Exactement. Et elle s'appelle comment cette mystérieuse inconnue ?

— C'est une bonne question. Elle a mis un pseudo sur son profil et elle restreint son compte pour que seuls ses amis puissent voir ce qu'elle publie.

— C'est quoi, son pseudo ?

J'ai repris mon téléphone et me suis à nouveau rendu sur le profil de cette fille.

— « Missy Océan ». Regarde.

William a alors regardé le nom et la photo.

— « Missy Océan » ? C'est étrange. Pourquoi ce pseudo ?

— Apparemment, elle est passionnée par la musique et par l'Océan, donc je me dis que c'est sûrement un hommage qu'elle rend à ses deux passions. « Océan » pour l'océan...

— Et « Missy » ?

— Peut-être qu'il y a une chanteuse ou une musicienne qui s'appelle « Missy » ?

— C'est une bonne question. Je n'en ai aucune idée. Tu sais, la musique et moi...

— Peut-être simplement pour *Miss*, le mot anglais ?

— Ou peut-être qu'elle a été « Miss Océan », mais je ne sais pas si ça existe...

— Peut-être, mais ça ne nous dit toujours pas qui elle est.

— Attendons encore un peu. Peut-être qu'elle montrera le bout de son nez dans quelques jours en arrivant à l'Université et, au pire des cas, si elle ne vient pas, tu pourras toujours lui envoyer un message pour savoir pourquoi elle a aimé la page de l'Université si ça te trotte tant que ça dans l'esprit.

— Ce n'est pas que ça me trotte dans l'esprit, c'est ... en fait si, ça me trotte dans l'esprit.

— Mais, en fait, pourquoi ça te préoccupe tant ? Je veux dire, elle a bien le droit d'aimer la page de l'Université. Ce n'est pas pour rien qu'elle est visible par tout le monde.

— Non, bien sûr qu'elle a le droit, mais je me pose surtout la question, car, habituellement, il n'y a que les élèves de l'Université qui aiment la page.

— Ou peut-être pas. Nous sommes plus de 5 500 étudiants et étudiantes à l'Université Bond et, toi comme moi, nous ne connaissons pas tout le monde, donc peut-être qu'il y a d'autres étudiants d'autres universités qui se sont abonnés à la page.

— Peut-être...

— Déstresse Seb' et surtout arrête de te prendre la tête pour si peu.

Au fond de moi, je savais que William avait raison quand il disait que je me faisais trop de soucis pour, au bout du compte, pas grand-chose. J'ai toujours été du genre à trop penser, parfois à tort, on me l'a d'ailleurs reproché à plusieurs reprises et bien que ça ne me plaise pas forcément qu'on me fasse la remarque, je ne pouvais pas la contredire.

— Bon, qu'est-ce qu'ils font ? Ils en mettent du temps, lançai-je pour changer de sujet de conversation.

— Ils ne devraient plus tarder.

J'ai soupiré sans trop le vouloir.

— T'es tendu aujourd'hui. Tu verras, cette soirée va te changer les idées, tu m'as l'air d'en avoir bien besoin.

— Je sais...

Quelques minutes plus tard, Mike, Isaac et Liam ont descendu les escaliers de l'internat. Ils sont donc sortis par la porte située juste à côté de la porte de sortie et nous ont rejoint.

— J'espère que nous n'avons pas été trop longs, dit Liam, plus par politesse que par réelle inquiétude.

— Non, ne vous en faites pas. Avec Seb', on est sortis depuis quelques minutes maintenant, mais bon, nous avons trouvé de quoi nous occuper.

— Vraiment ? Du genre ?

— Du genre on discutait, rétorqua William en baissant le ton pour ne s'adresser qu'aux trois arrivants, Seb' est pensif. Encore. On va devoir lui changer les idées.

— Comment ça ?

— Problème de filles.

— Hé oh, je vous entends les mecs. C'est pas comme si nous n'étions qu'à quelques centimètres les uns des autres. Pas besoin de vous cacher.

— Nous cacher ? Mais non, tu penses bien ! On ne se cache pas ! C'est pas notre genre ! Nous étions simplement ... terrés dans l'ombre lumineuse du soleil, c'est tout.

— Je vois, oui. Bon allez, si vous êtes prêts, je vous propose que nous y allions, genre, tout de suite.

— Oui ! Je propose que nous y allions aussi ! répéta Mike.

J'ai arqué un sourcil.

— C'est ce que je viens de dire...

— C'est ... pas faux.

De nos jours...

Je ne le savais pas encore, mais c'était lors de cette soirée que tout allait commencer à basculer et la joie allait bientôt laisser place à l'angoisse...

De nombreux mois plus tôt à nouveau...

— J’y pense. La table est réservée, c’est très bien, mais qu’est-ce qu’il en est des billets de train et de tramway pour nous y rendre ? demanda Isaac.

— On prendra les billets sur place. On arrive à la gare, on va au guichet, on prend cinq billets et c’est parti, répondis-je.

— Et pour le tramway ?

— On fera la même chose, tout simplement, souris-je à nouveau.

— Ça a l’air d’aller un peu mieux, toi ? fit remarquer William.

— J’ai repensé à ce que tu m’as dit tout à l’heure et je me dis que tu as raison. Donc, pour ce soir, j’ai décidé d’oublier mes songes et de profiter de cette soirée à fond avec vous. On va bien s’amuser.

William m’a mis une petite tape dans le dos.

— Ça, c’est le Sebastian qu’on apprécie !

— Parce qu’il y a des fois où vous ne m’appréciez pas ?

— Disons que quand tu tires la tronche, on a plutôt envie de te prendre par les épaules, de te secouer dans tous les sens tel un pommier et de te crier de te réveiller.

Sa répartie m’a fait sourire.

— On a tous des hauts, on a tous des bas, c’est comme ça.

— Certes, mais ton grand huit émotionnel fait souvent surface.

— C’est vrai, oui.

— Sinon, pour nous rendre à la gare, on prend un taxi ? suggéra Mike.

— C’est pas si loin, donc c’est comme vous le sentez, vraiment, rétorqua Liam.

— Plus vite nous serons à la gare, plus vite nous prendrons le train et donc plus vite nous arriverons, complétai-je.

— Alors, prenons un taxi. Trouvons une borne et appelons-en un.

Comme si les paroles de William étaient toutes tracées, quand il dit ça, on a aperçu une borne à 150 mètres à peine. Nous nous y sommes rendus et je me suis emparé du combiné pour appeler un taxi en précisant bien notre destination et le nombre de personnes que nous étions. En entendant notre nombre, la jeune femme au bout du fil a mentionné le fait qu'elle précisera au conducteur de prendre un véhicule assez grand pour nous accueillir, tous les cinq, en plus du chauffeur. Une fois l'appel terminé, j'ai raccroché et ai répété tout ce que mon interlocutrice m'avait dit. Nous allions donc devoir attendre 15 minutes, le temps que notre chauffeur fasse le trajet jusqu'à la borne où nous nous trouvions.

15 minutes plus tard...

Nous sommes montés dans le taxi qui venait tout juste d'arriver. William est monté sur le siège passager avant tandis que Mike, Liam, Isaac et moi sommes montés à l'arrière. Nous lui avons indiqué notre destination et le chauffeur a pris la route. Durant le trajet, pour nous mettre à l'aise, il nous a posé des questions sur nous et sur nos vies. Il nous a demandé si nous habitions dans la ville ou même dans le pays, ce que nous faisons dans la vie, les questions que tout chauffeur de taxi, ou presque, pose à ses clientes et à ses clients pour qu'elles et ils passent un bon trajet. Nous sommes au courant de cette stratégie, mais nous répondions quand même, tant qu'elles n'étaient pas trop personnelles.

Nous sommes arrivés à la gare une vingtaine de minutes plus tard. Après nous être mis d'accord, nous avons décidé que c'était moi qui payais la course. Nous sommes ensuite descendus du taxi et sommes entrés dans le hall de la gare avant de nous diriger directement vers le guichet pour acheter nos billets sur place. Par chance, il n'y avait pas beaucoup de monde et le train partait dans dix minutes, ça nous laissait du temps.

Après être passés au guichet, nous nous sommes assis sur les chaises réservées aux voyageurs et avons continué à discuter en attendant le train. Une fois le numéro de la voie affiché à l'écran, nous nous sommes rendus à quai et avons entendu encore quelques minutes que le train s'immobilise. Les précédents voyageurs sont descendus avant que nous puissions monter. Nous nous sommes installés sur une banquette et avons attendu encore que le train parte pour le trajet.

Le train est parti à l'heure pile, 16h09 précisément. Nous étions partis pour quelques heures et plusieurs minutes de transport, l'arrivée étant prévue pour 18h11. Durant la route ferrée, nous avons trouvé comment nous occuper. Nous avons discuté, avons observé les autres passagers du train et, parfois, avons envoyé quelques SMS. Enfin, au lieu de dire « Nous », je devrais peut-être dire « Ils ». À titre personnel, bien que je ne le veuille pas forcément, mes pensées continuaient à se diriger vers cette mystérieuse inconnue des réseaux. Elle a quelque chose en plus, quelque chose qui la différencie, mais je ne saurai pas dire quoi. Quand mes amis me posaient des questions, je répondais sans trop m'en rendre compte, machinalement.

— Seb' ? T'es avec nous ? m'interpela Liam.

— Hein ?

- T'es avec nous ? Tu as l'air ailleurs.
- Oui, oui, je suis avec vous. Je vous écoute, t'inquiète pas.
- Oh vraiment ? Et qu'est-ce que je viens de dire ?
- Tu as dit « Seb' ? T'es avec nous ? Tu as l'air ailleurs ».
- Et avant ?
- Je n'ai pas écouté...
- Sans blague. On ne s'y attendait vraiment pas !
- Désolé, je voguais dans mes pensées.
- Tu pensais encore à cette fille ? se douta William.
- Non, pas du tout... tentai-je, pas franchement convaincu de ma propre réponse.
- Tu pensais encore à cette fille ? insista-t-il.
- Oublie-la. Elle a juste aimé la page de l'Université, c'est tout ! Tu ne la connais pas, on ne la connaît pas, personne ne la connaît.
- Je sais...
- Mais ?
- Mais c'est plus fort que moi. Comme si mes pensées se dirigeaient irrémédiablement vers cette fille.
- Elle t'a envoûté ou quoi ?
- Mais non...
- Alors nous allons devoir t'assommer pour que tu arrêtes de penser à elle.
- Ça fait mal...
- Mais si c'est ce qu'il faut pour que tu arrêtes d'y penser, on n'hésitera pas, ajouta Mike.
- Merci du soutien...
- On te soutient ! Mais à toi aussi de penser un peu à nous ! On ne veut pas passer la soirée avec le fantôme vivant de notre meilleur ami. Autant passer la soirée dans le cimetière du coin à ce niveau-là...

— Excusez-moi...

Tous mes amis soupirèrent comme d'une seule voix.

— On te fera boire, si ça peut te désinhiber... blagua Isaac.

— Non merci, je vais me désinhiber sobrement, ne vous en faites pas.

Pendant le restant du trajet, j'ai réussi à penser à autre chose et à échanger avec mes meilleurs amis. Le train est arrivé à quai à l'heure précise, 18h11, et nous sommes descendus. Devant la gare, des taxis étaient présents pour permettre aux voyageurs de les emprunter pour se rendre à leur destination ou à leur hôtel et un panneau de signalisation mentionnait la direction pour emprunter le tramway si certaines personnes préféraient. Après m'être concerté avec mes amis, nous avons pris la décision d'emprunter un autre taxi, plutôt qu'un tramway, pour nous rendre au restaurant. Nous sommes donc montés dans le premier véhicule jaune face à nous et lui avons indiqué la destination. Cette fois, c'était une chauffeuse. Elle a entré l'adresse dans son GPS et a pris la route. Comme avec le premier taxi que nous avons pris un peu plus tôt, elle nous a posé des questions sur nous et sur nos vies. Le trajet a été rapide et une fois arrivés à destination, j'ai payé la course, après avoir remercié notre chauffeuse, pour me faire pardonner d'avoir été absent, tout en étant présent, dans le train tout à l'heure. Liam a regardé son téléphone.

— Il est encore tôt, on fait quoi en attendant d'aller au restaurant ? On se balade ?

— Pourquoi pas. Ça nous permettra de voir ou de revoir les environs, les palmiers, les eucalyptus et la plage. Le soleil est encore haut dans le ciel, il fait encore bon et, en plus, nous adorons la plage, donc autant y aller maintenant, bien que la soirée et la nuit s'annoncent plutôt douces, proposai-je.

Tous ont acquiescé comme d'une seule voix et, ensemble, nous sommes partis nous promener dans les rues de la banlieue de Burleigh Heads. Un peu plus loin sur la route, un petit chemin avec des petits cailloux et du sable se trouvaient là, comme si nous étions attendus. Nous l'avons emprunté et avons avancé entre les arbres, les bancs sur lesquels étaient assis d'autres visiteurs et l'herbe verte. Juste en bas de cette herbe verte, il y avait du sable et des galets qui menaient directement à l'Océan. Le bruit de l'eau, les rires des visiteurs, les joggeurs et les autres marcheurs faisaient tout le charme de cet endroit. Un endroit qui permettait de se vider l'esprit et de ne penser à rien. Un endroit paradisiaque que tout le monde devrait voir au moins une fois dans sa vie.

L'air océanique et la petite brise aidaient beaucoup à ce détachement de tout, si bien que le temps semblait passer à la vitesse d'un avion supersonique. Il était déjà l'heure, pour mes amis et moi, de nous rendre au restaurant. Une fois arrivés et comme l'air ambiant et la chaleur étaient encore présents, nous avons demandé s'il était possible de prendre une table à l'extérieur. La serveuse nous a indiqué que, justement, notre table était déjà prévue

pour être sur la terrasse sous deux gros parasols. Nous l'avons suivie et nous sommes installés. Nous ne nous le disions pas, mais cela nous faisait plaisir de passer du temps tous les cinq ensemble dans un contexte autre que l'Université. Il est vrai, ce bar est, normalement, plus orienté boissons, mais il y a quand même deux plats proposés, des huîtres et des tapas. Le choix a donc rapidement été fait de mon côté : des tapas. Cependant, au niveau des boissons, là, il y avait davantage de choix. Nous avions le droit à du whisky, de la liqueur, du gin, du tonic, un café martini, un espresso, un martini ou de l'eau. Ne buvant pas beaucoup d'alcool, j'ai décidé de me laisser tenter et de profiter de cette soirée pour prendre un petit gin-tonic.

La serveuse est revenue vers nous et a pris nos commandes. En attendant, nous avons continué à discuter entre nous tout en profitant de l'Océan et du panorama que nous offrait cet endroit. Quelques minutes plus tard, une jeune femme est passée à côté de nous. Par curiosité, j'ai jeté un coup d'œil parce qu'inconsciemment, je voulais voir si, par hasard, ce n'était pas *Missy Océan* des réseaux. Je n'ai pas reconnu la jeune femme et en ai déduit que ce n'était pas elle. Pourtant, sans le vouloir, mon regard restait accroché à elle. Tellement accroché que mes amis ont dû me bousculer pour me faire revenir dans le monde réel.

— Seb' a encore vu une fille à son goût. Et pourtant, c'est le premier à dire que c'est nous qui regardons le plus les filles, plaisanta William.

— Non, je n'ai vu personne. Absolument personne.

— Bien sûr. Et cette fille avec son petit chemisier rouge noué au niveau du nombril et sa jupe à fleurs ?

— Je ne vois pas de qui tu parles.

— On va dire ça, oui. Je dois me faire des films, certainement.

— Exactement ! C'est bien de reconnaître tes erreurs.

Après ma réponse, nous sommes tous partis dans un éclat de rire. La jeune femme est repassée à côté de nous et je lui ai jeté un dernier coup d'œil, en essayant d'être plus discret cette fois, sans grand succès. La serveuse est revenue vers notre table et a déposé nos plats devant chacun de nous. Trois assiettes de tapas et deux assiettes d'huîtres.

Le repas s'est passé toujours dans cette même ambiance détendue avec quelques plaisanteries ici et là. J'ai réajusté à plusieurs reprises ma queue de cheval qui s'était décoiffée avec le vent quand Liam m'a soufflé une idée.

— Pourquoi tu ne détaches pas tes cheveux ? Ça serait peut-être plus pratique et tu n'aurais plus besoin de les rattacher toutes les dix minutes.

Je lui ai fait un clin d'œil et avant de détacher mes cheveux, entourant l'élastique autour de mon poignet. Le reste du repas est passé aussi rapidement que le début et nous sommes déjà arrivé au plaisir sucré de fin. Le bar ne proposait qu'un seul dessert, des bretzels.

N'étant pas spécialement friand des bretzels, je me suis contenté d'un espresso tandis que Liam et William ont pris, chacun, des bretzels. Isaac et Mike, quant à eux, n'ont rien pris.

Nous avons passé commande tandis que je suis retourné sur le profil de *Missy Océan*, toujours aussi intrigué par sa personne. William, qui était à mes côtés, m'a retiré le téléphone des mains, me rappelant qu'il était important de profiter. Je savais qu'il avait raison donc je n'ai pas insisté. Les bretzels et l'espresso n'ont pas mis longtemps à arriver et j'ai englouti ma boisson caféinée d'une gorgée. Une dernière fois, je me suis retourné pour apercevoir la fille qui était passée à côté de nous tout à l'heure, mais son accompagnateur l'a remarqué et m'a lancé un regard noir, m'incitant à détourner les yeux. J'ai soupiré légèrement. William a remarqué mon soupir.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Seb' ?

— Tu penses encore à cette *Missy Océan* ?

— Pour une fois, non. Je me suis retourné discrètement pour apercevoir la fille qui est passée à côté de nous tout à l'heure avec son haut rouge et sa jupe à fleurs, mais apparemment, je n'ai pas été aussi discret que dans ma tête...

— Comment ça ?

— Le mec qui l'accompagne m'a lancé un regard très étrange. Un regard noir. Comme pour me prévenir de quelque chose.

— Pourquoi tu la regardes aussi ? s'intéressa Isaac.

— Si je le savais, crois-moi que je vous le dirais.

— Ce que tu dis n'a aucun sens...

— Comment ça ?

— Comment tu peux toi-même ne pas savoir pourquoi tu regardais cette fille ?

Je me suis contenté de hausser les épaules et de diriger mon regard vers l'Océan et l'horizon. Au loin, j'ai cru apercevoir la nageoire caudale⁵ d'un dauphin à la surface de l'eau et disparaître.

À la fin du repas, la nuit était tombée pour laisser apparaître la pleine lune et les milliers d'étoiles jonchant le ciel. Après avoir, chacun, payé nos consommations, nous sommes partis du bar et avons commencé à rechercher un hôtel dans lequel passer la nuit. Ni mes amis ni moi ne voulions rentrer à l'internat ou chez nous, plus par manque de volonté de reprendre le taxi, puis le train et à nouveau le taxi que pour autre chose.

⁵ C'est le nom donné à la queue plate et fourchue de certains mammifères marins comme le dauphin ou encore la baleine.

Derrière nous, nous avons entendu des pas. Du coin de l'œil, et grâce à la lumière de la Lune et des étoiles, j'ai reconnu la fille et son accompagnateur du restaurant. J'ai prévenu mes amis en leur chuchotant que nous étions suivis, mais que nous devions faire comme si de rien n'était. Au bout de longues minutes de jeu du chat et de la souris, l'accompagnateur nous a interpellé.

— Hé !

Nous avons décidé de faire comme nous n'avions rien entendu, mais l'accompagnateur répéta.

— Hé vous devant !

Cette fois-ci, nous nous sommes retournés et Isaac, celui de nous qui avait le plus le sang chaud, lui a répondu.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Enfin, vous vous retournez ! Il était temps !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— C'est pas à toi que je veux causer, mais à ton pote aux cheveux longs, là !

Tous ont dirigé leurs regards vers moi. Je me sentais comme pris au piège, donc je me suis retourné pour voir l'accompagnateur de la fille du restaurant.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ce qu'il y a ? Tu me demandes ce qu'il y a ? Tu crois que je t'ai pas vu reluquer ma copine au restaurant ?

Je voyais sa mâchoire se contracter et serrer les dents.

— Je ne la reluquais pas. Elle me faisait penser à quelqu'un. C'est tout.

— Et pour te rendre compte que ce n'est pas la personne que tu croyais qu'elle était, tu as dû la regarder trois ou quatre fois ?

Étonnamment, la fille du restaurant ne réagissait pas, ne disait rien.

— Je me suis trompé ! Ça arrive !

— Te tromper une fois, je veux bien, deux fois, ça passe encore, mais trois fois voire quatre fois, ça passe plus et j'apprécie pas qu'on regarde ce qui m'appartient ! Donc toi et moi, on va régler nos comptes. Viens là !

— Je ne pense pas que ce soit vraiment nécessaire d'en arriver là, intervint Liam.

— Mais il fallait y penser avant. Maintenant, c'est trop tard ! Donc, amène-toi Cheveux-Longs !

Je me suis donc approché, sur mes gardes, mais aucunement préparé à me battre.

— Écoute, je suis désolé d'avoir regardé ta copine. Je voulais pas t'énervé. Donc, restons-en là et on oublie tout.

L'accompagnateur est parti dans un éclat de rire.

— « Restons-en là et on oublie tout » ? Ah ça, pour regarder les copines des autres, t'es là, mais quand il s'agit d'en assumer les conséquences, il y a plus personne hein !

— Je ne savais pas qu'elle avait quelqu'un !

— Il fallait y penser avant, mais maintenant, c'est trop tard. Donc on va se battre, je vais te coller au sol, te refaire la façade et seulement après on pourra tout oublier et « en rester là ».

— Non, écoute-moi.

— J'ai plus envie de t'écouter. J'ai décidé que c'est fini donc c'est fini.

J'ai tendu mes mains face à moi pour tenter de le calmer.

— Comment tu t'appelles ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Je veux simplement calmer la situation. C'est vrai, ta copine est jolie, je ne le cache pas, mais c'est tout. Si je savais qu'elle était accompagnée, jamais je ne me serais permis de la regarder. Je ne t'ai vu qu'après et quand je t'ai vu, je me suis rendu compte que je n'aurais peut-être pas dû la regarder autant. C'est vrai. Et pour ça, je te présente mes excuses, d'accord ? demandai-je en tendant la main.

L'accompagnateur a regardé ma main quelques secondes et semblait s'apaiser. Il a tendu sa main à son tour et a serré la mienne. Je lui ai souri, mais quand je m'apprêtais à reculer, il m'a retenu et m'a lancé le même regard noir que tout à l'heure.

— Il fallait y penser avant...

C'est alors que d'un énorme bond, il m'a sauté dessus...

Le lendemain matin, je me suis réveillé dans une chambre d'hôtel dans laquelle je n'étais jamais venu. Les rideaux étaient tirés et une énorme migraine était en train de tambouriner dans ma tête. J'avais de très vagues souvenirs des événements survenus la veille, mais instinctivement, je me suis touché le corps comme pour voir si je n'avais pas de blessures et, étrangement, je ne ressentais rien. Aucune blessure, aucune coupure, aucun hématome. Je me suis alors posé un tas de questions. Avais-je rêvé ? Où étais-je ? Suis-je bien réveillé ? Tout s'enchaînait dans mon esprit comme des flashbacks d'un passé à la fois proche, à la fois lointain. J'ai soulevé les couvertures et j'ai vu que je n'avais aucun vêtement sur moi, si ce n'est mon caleçon. Là aussi, cela me paraissait étrange, car c'est comme ça que je dors habituellement. Peut-être avais-je trop bu la veille au point d'avoir un trou noir complet ?

C'est alors que m'est venue l'idée d'attraper mon téléphone en tapotant sur la table de chevet à gauche de mon lit, mais il ne s'y trouvait pas. J'ai alors baissé les yeux et je l'ai vu au sol. Cela me paraissait très étrange également, car, habituellement, je ne pose jamais mon téléphone par terre la nuit. Je le pose toujours sur ma table de chevet. Quelqu'un m'avait alors certainement déposé dans cette chambre, mais qui ? Et surtout, pourquoi ?

J'ai attrapé mon téléphone avant d'allumer l'écran et la lumière bleue qui en est sortie accentuait encore un peu plus ma migraine. Elle me faisait mal aux yeux, mais je m'efforçais de les garder ouverts. Je suis ensuite allé dans mon répertoire pour appeler William. En espérant qu'il saurait m'éclairer...

— *Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de William. Je ne suis pas disponible pour le moment, mais laissez-moi un message après le bip sonore et je vous rappellerai dès que j'en aurai pris connaissance, merci.*

Et le bip a retenti.

— Super, il ne manquait plus que ça... chuchotai-je pour moi-même.

J'ai alors tenté d'appeler Isaac. En temps normal, il ne se séparait jamais de son téléphone.

Une sonnerie, deux sonneries, trois sonneries...

— Allô ?

— Isaac ? C'est bien toi ? Dis-moi que c'est toi !

Isaac s'est mis à rire légèrement.

— Mais oui, c'est moi. Tu vas mieux, Seb' ?

— Où suis-je ? On est quel jour ? Que m'est-il arrivé ? Pourquoi je suis là, tout seul ? Pourquoi les rideaux sont fermés ? Vous êtes où ? Pourquoi William ne répond pas ? Allô ? Réponds-moi !

— Si tu me laissais le temps d'en placer une, peut-être que je pourrais te répondre, Seb'. Pour la première de tes nombreuses questions, avec William, Liam et Mike, nous t'avons déposé dans une chambre d'hôtel à côté du *Lockwood Bar* après ce qu'il t'est arrivé hier soir. Nous avons dormi dans le même hôtel, ne t'en fais pas. Ensuite, nous sommes le lendemain d'hier soir. Le lendemain de ce qu'il t'est arrivé. Pour la prochaine question, tu ne t'en souviens pas ?

— Non ! Je ne me souviens de rien ! Enfin de presque rien.

— De quoi te souviens-tu ?

— Je me souviens que ... nous avons mangé au *Lockwood Bar* hier soir en terrasse à côté de l'océan. Il y avait du monde. J'ai vu une jolie fille qui était accompagnée d'un mec et ensuite ... je ne me souviens pas...

— Nous y voilà. Hier soir, tu as regardé cette jolie fille à plusieurs reprises. Elle avait un chemisier rouge et une petite jupe à fleurs, sauf que, comme tu viens de le dire, elle était accompagnée et son accompagnateur, son copain, a remarqué que tu regardais souvent ... trop souvent sa copine et ça ne lui a pas trop plu. Donc, quand nous sommes partis, ils nous ont suivis...

— Et ensuite ?

Isaac a éludé la question volontairement.

— Ensuite, pour tes prochaines questions, nous t'avons laissé seul dans la chambre, car, comme nous sommes venus te voir ce matin, dans l'embrasure de la porte, tu dormais encore, donc nous sommes sortis prendre l'air. Profiter du soleil. Les rideaux sont fermés car ils étaient déjà fermés quand nous t'avons emmené dans la chambre et enfin, William ne répond pas car son téléphone n'a plus de batterie. Tout simplement.

— Mais je m'en fiche de tout ça ! Tu n'as pas répondu à ma question ! Qu'est-ce qu'il m'est arrivé après ?

— Après quoi ?

— Après que la fille et le mec nous aient suivis !

Un silence a retenti au bout du fil...

— Isaac ? Allô ? Isaac ? T'es là ?

— Oui, oui, je suis là...

— Pourquoi tu ne réponds pas ?!

— Parce que ce qu'il s'est passé ensuite était moche. Très moche.

— Comment ça ?

— Le mec t'a tabassé. Littéralement. Il t'a rendu inconscient et tu saignais de partout au niveau du visage. Il t'avait quasiment défiguré.

— Tu es sûr de ce que tu dis ? Car, quand je me suis réveillé, je n'avais rien. Nulle part. Pas de blessures, aucune douleur, si ce n'est une grosse migraine.

— C'est pas possible. On l'a tous vu de nos yeux.

— Je t'assure ! Venez voir !

— On arrive. Ne bouge pas.

Avec ce qu'Isaac venait de m'annoncer, ça a été une douche d'incompréhension et de questionnement. Comment se faisait-il que j'aie autant souffert et que je n'aie aucune séquelle le lendemain ? Ça n'a pas de sens...

Quelques minutes plus tard, quelqu'un a frappé à la porte. Je me suis levé, en caleçon, avant d'aller ouvrir. Comme je m'y attendais, c'étaient Mike, Liam, Isaac et William qui étaient là, devant moi. La première chose qu'ils ont faite, c'était de me regarder de haut en bas et de bas en haut et ils ont pris tous les quatre un regard oscillant entre incompréhension et peur.

— Vous voyez ? Aucune blessure, rien du tout, leur fis-je remarquer en faisant un tour sur moi-même.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ? s'interloqua Liam. On t'a vu hier soir, au sol, dans une mare de sang.

— Et vous n'avez pas essayé de me défendre ? De vous interposer ?

— Si, on a essayé. Verbalement. Mais en vain.

J'ai soupiré légèrement avant de contourner le lit pour aller tirer les rideaux afin de laisser entrer la lumière du jour, mais à peine ai-je eu le temps de les tirer que j'ai ressenti comme une brûlure dans les yeux et ai eu un mouvement de recul en criant après avoir refermé les rideaux. Je me suis assis sur le lit, tremblant. Mes amis se sont précipités vers moi.

— Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? dis-je, la tête dans les mains.

— Qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta William.

— Je ne sais pas, je ... quand j'ai ouvert les rideaux, j'ai ressenti comme ... une brûlure... rétorquai-je en relevant la tête, mais sans aucune trace de brûlure sur le visage ou autour des yeux.

— « Une brûlure » ? Comment ça ?

— Comme si ... je recevais une boule de feu très chaude dans le visage.

— C'est étrange, déclara Isaac, sur le ton de l'évidence.

— Et cette fille, là, du restaurant. Qu'est-ce qu'elle a fait quand il s'est passé ce qu'il s'est passé hier soir ? m'interrogeai-je.

— Elle ... n'a rien fait. Elle tentait d'arrêter son copain, mais sans grand succès. Elle s'égosillait pour le faire lâcher, mais rien ne fonctionnait et il t'est arrivé tout ça...

— Mais alors comment expliquez-vous le fait que je n'ai aucune séquelle ? Je ne comprends pas !

Personne n'a répondu.

— Et comment expliquez-vous que le soleil me brûle aussi intensément ?

Une nouvelle fois, personne n'a répondu.

— Quand vous m'avez emmené ici hier soir, vous avez fait quoi ensuite ? Vous êtes restés pour me surveiller ou vous êtes repartis dès que vous m'avez déposé sur le lit ?

— On est restés. Toute la nuit.

— Et qui m'a déshabillé ? C'est vous ?

Tous ont acquiescé.

Je ne savais plus quoi penser. Tellement de questions se bousculaient dans ma tête et se battaient entre elles. Pourquoi ? Comment ? À quel moment ? Je ne le savais pas et, visiblement, mes amis n'en savaient pas plus que moi ou ne voulaient pas m'en dire plus.

— Faisons une expérience... proposa William.

— « Une expérience » ? Tu m'as pris pour un cobaye ?

— Attends, laisse-moi expliquer. Quand tu as ouvert les rideaux, tu dis que tu as senti comme une sorte de boule de feu t'arriver en plein visage, ce qui est très étrange, donc, ce que je propose, c'est qu'on aille à la fenêtre, que tu mettes ton bras dehors, qu'on attende quelques secondes et qu'on voit ensuite ce qu'il se passe.

— Et comme ça, on saura si ce n'était qu'une impression ou si c'était vraiment vrai... confirmai-je.

— Exactement ! Tu es prêt ?

J'ai acquiescé et me suis rendu à la fenêtre avec mes amis. Liam a ouvert la fenêtre en grand et j'ai mis mon bras à l'extérieur en faisant bien attention de n'exposer que mon bras. Les premières secondes, rien ne s'est passé, puis, au fur et à mesure, je sentais quelque chose taillader ma peau. Je serrais les dents, je résistais, me retenant de crier de douleur. Je résistais encore jusqu'à ce que la douleur me soit insupportable et j'ai retiré mon bras de l'extérieur, le ramenant rapidement à l'intérieur. Nous l'avons tous regardé et avons vu mon bras brûlé et les brûlures se cicatriser presque instantanément. Nous avons vu la peau nouvelle retrouver sa place initiale. Nous avons ouvert de gros yeux et je me suis assis à nouveau sur mon lit, me tenant le bras, les yeux fixés sur l'endroit brûlé, puis déjà cicatrisé.

— Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? m'inquiétai-je, la respiration rapide.

Personne n'a répondu, ne sachant pas quoi répondre.

— Vous avez tous vu ce que j'ai vu, hein ? J'avais le bras complètement brûlé et le voilà redevenu normal, hein ? Je n'ai pas rêvé ?

— Non, tu n'as pas rêvé. On a tous vu ce que tu as vu. C'est inexplicable, mais il doit bien y avoir une explication logique, dit Liam.

— Une explication logique au fait que mon bras était complètement brûlé, puis a cicatrisé en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ? Je n'arrive pas à y croire. C'est irréel.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour t'aider ?

J'ai haussé les épaules.

— Vous ne pouvez malheureusement pas faire grand-chose, même si vous le souhaitez. Je crains, malheureusement, que je ne puisse plus sortir le jour...

— Mais si tu pourras ! Quelle idée !

— Tu as vu ce qui est arrivé à mon bras. Imagine ce que ça ferait à mon corps tout entier. Je ne l'accepte pas, mais je n'ai pas le choix. Si je veux sortir, ça sera dorénavant la nuit...

— Non, non, non. On va trouver une solution. Tous ensemble.

— « Une solution » ? J'ai peur que même de la Biafine ne soit pas suffisant. À moins que tu aies une crème magique ou que tu connaisses une incantation mystérieuse, je ne vois pas quoi...

Tous ont soupiré et moi avec. Nous étions désormais totalement désemparés, totalement impuissants face à cette chose qui m'arrivait dont nous ne connaissions même pas le nom.

— Et pour les cours ? Comment je vais faire pour m'y rendre ? Ils ont lieu la journée et la lumière du soleil... me désolai-je.

William s'est approché de moi et m'a mis une main sur l'épaule.

— Nous trouverons une solution, ne t'en fais pas. Nous dirons aux professeurs que tu es malade et que tu seras absent pendant une durée indéterminée.

— Et s'ils posent des questions ?

— On s'arrangera.

— Et pour m'apporter les cours ou les devoirs ?

— Internet existe, tu sais.

— Et pour rentrer chez nous ? Pour reprendre le taxi, puis le train et ainsi de suite ? Je vous rappelle que nous ne sommes pas chez nous, là...

— Nous t'achèterons une ombrelle ou quelque chose du genre sous lesquels tu pourras t'abriter. Tu n'auras qu'à mettre des vêtements qui couvrent chaque parcelle de ta peau pour pas que les rayons du soleil t'atteignent, quitte à avoir trop chaud, tenta Liam pour me rassurer.

— Et *Missy Océan* ?

— Si vraiment elle est une future étudiante de l'Université, je crains que tu ne la rencontres jamais malheureusement...

J'ai soupiré de tristesse. Ma vie venait de prendre une tout autre direction à présent et il me faudra m'adapter alors que nous nous apprêtons à rassembler le peu d'affaires que nous avons pour refaire le trajet inverse afin de rentrer chez nous...

Après m'être posé de nombreuses questions et avoir recueilli les avis et remarques de mes amis, j'ai enfin trouvé le courage de sortir pour aller en cours. Malgré quelques brûlures ici et là rapidement cicatrisées, j'ai quand même réussi à atteindre l'Université sans trop de dégâts. Évidemment, je m'étais protégé au maximum, mais ça n'a pas été totalement efficace. J'imaginai que nous pouvions dire « *Plus de peur que de mal* ». Quoiqu'il en soit, mes amis et moi avons convenu de rester le plus possible à l'intérieur, à l'abri des rayons du soleil pour me préserver un maximum. Les rares fois où nous sortions, je devais remettre mon attirail anti-rayons du soleil.

Une journée de cours est passée, mais aucune apparition d'une certaine *Missy Océan* ou, en tout cas, aucune apparition d'une fille ressemblant à la photo du réseau. Cependant, je ne me suis pas senti bien une grande partie de la journée. Comme avec une énorme sensation de faim avec une énorme migraine, mais ce qui était proposé au restaurant universitaire avait du mal à passer. Comme un genre de dégoût. Ce que j'aimais manger avant cette nuit étrange semblait me dégoûter au plus haut point. J'ai essayé de manger, mais sans succès. Ça ne pouvait plus durer comme ça. Il fallait que je fasse des recherches.

Le soir venu, une fois rentré chez moi, j'ai allumé mon ordinateur portable et ai ouvert un navigateur Internet pour tenter de trouver une explication rationnelle, ou, ne serait-ce qu'un début d'explication rationnelle, à ma situation. Je voulais voir si des personnes avaient déjà vécu ce que je vis ou vivent encore ce que je subis. Au fond de moi, je cherchais sans grande conviction. Comment un être humain normalement constitué pouvait-il subir d'énormes brûlures dès qu'il s'exposait au soleil ? Bien sûr, le cas des « *Enfants de la Lune* » m'a traversé l'esprit, mais non seulement, il me semblait que c'était une maladie héréditaire, mais en plus je croyais savoir que si quelqu'un était malheureusement atteint de cette maladie, c'était dès la naissance. Et donc, par définition, ça ne pouvait pas se développer comme ça après 23 ans de vie normale. Je tapais beaucoup de termes différents dans la barre de recherches comme « *Peau qui brûle dès soumission au soleil* » ou « *Grosses blessures totalement cicatrisées dès le lendemain soleil* » ou « *Fort éblouissement dès soumission au soleil* » et même « *Forte fringale, mais toute nourriture me dégoûte* ». Les algorithmes devaient me prendre pour un fou. Comme je m'y attendais, j'ai trouvé très peu de réponses ou alors des réponses sur des sujets qui n'avaient absolument rien à voir avec mon problème.

Au bout de plusieurs dizaines de minutes de recherches infructueuses, j'ai tout de même décidé de me lever de ma chaise de bureau et d'aller me servir un verre de jus de pommes. Peut-être que mon amour pour cette boisson faisait partie des choses qui n'avaient pas disparu chez moi. J'ai ouvert mon frigo et en ai sorti la bouteille. Une nouvelle fois, tout ce que je voyais à l'intérieur, en termes de nourriture, me procurait cette même sensation de dégoût.

J'ai pris mon verre pour le remplir, mais il m'a glissé des mains avant de tomber au sol, se brisant en plusieurs morceaux. J'ai soupiré et me suis baissé pour les ramasser, mais comme un malheur n'arrive jamais seul, je me suis coupé et ma main a commencé à saigner, quelques gouttes de sang tombant déjà sur le parquet de mon salon. J'ai regardé ma main déjà pleine d'hémoglobine et une étrange sensation a pris possession de moi...

J'étais comme hypnotisé par le sang qui coulait. Plus rien n'existait autour de moi à part ma main et mon sang. Je semblais être ailleurs tout en étant dans mon salon. Quelques minutes sont passées sans que je détache mon regard de ce liquide rouge. Une odeur appétissante est parvenue jusqu'à mes narines. Dans un éclair de lucidité, j'ai secoué la tête pour revenir dans le monde réel, totalement chamboulé par ce qu'il venait, à nouveau, de se passer. Pourquoi étais-je tant attiré par mon sang ? Quelle était cette étrange, mais non déplaisante, odeur qui embaumait mon salon ? Pourquoi étais-je complètement ailleurs ? Je ne voyais plus rien, je n'entendais plus rien. J'étais comme endormi tout en étant éveillé. J'étais dans un état second. Il fallait que je raconte ça à mes amis. J'étais certain qu'ils me comprendraient, du moins, je l'espérais.

Je me suis alors levé et ai ramassé les bouts de verre encore au sol avant de nettoyer le sang. Ensuite, j'ai pris mon téléphone, et ai appelé mes meilleurs amis, à tour de rôle, mais pour leur dire exactement la même chose, mot pour mot. D'abord William, ensuite, Isaac, puis Liam et enfin Mike. Je leur ai donné rendez-vous chez moi, dans dix minutes. Il fallait que je me confie à eux. Encore. Très ponctuels, ils sont arrivés presque en même temps une dizaine de minutes plus tard. Je n'ai pas tardé à les faire entrer.

— Les amis, asseyez-vous, il faut que je vous parle. C'est très important ! m'exclamai-je.

— Ça avait l'air de l'être, oui, vu comme tu étais affolé au téléphone, me fit remarquer Isaac.

J'ai roulé des yeux.

— Je n'étais pas « affolé », avant d'ajouter, quelques secondes plus tard, bon d'accord, j'étais affolé, mais j'ai de quoi ! Tout à l'heure, je voulais me servir un verre de jus de pommes !

— Ooooooh et les pommes sont sorties de la bouteille et t'ont sauté au cou ! J'ai toujours su que ce n'étaient pas des fruits de confiance... plaisanta Mike.

— Ah ah, très drôle Mike. Laisse-moi terminer. Tout à l'heure, je voulais me servir un jus de pommes, j'ai pris un verre, mais il m'a échappé des mains et est tombé au sol. Quand j'ai voulu le ramasser, je me suis coupé et ma main commençait à saigner et là, chose très étrange, quand j'ai vu ma main saigner, j'étais comme ... attiré par le sang à tel point que je l'ai fixé pendant plusieurs minutes !

— Tu as fixé quoi ? Ta main ou ton sang ? me demanda Mike, une nouvelle fois.

— Les deux ! Je n'arrivais plus à détacher mon regard de ma main en sang. En plus, j'ai senti une bonne odeur imprégner mon salon !

— « Une bonne odeur imprégner ton salon » ? répéta William.

— Oui. Je ne sais pas comment décrire cette odeur, mais c'est une odeur qui ... m'a donné faim.

— Est-ce que tu as de la fièvre ? questionna Mike.

— Non. Enfin, je ne crois pas. C'est important ce que je vous dis là ! J'étais hypnotisé par du sang ! Vous réalisez ? Hypnotisé par du sang !

— C'est peut-être normal. À l'Université, on travaille beaucoup avec de l'hémoglobine, c'est peut-être pour ça ? rationalisa William.

— Mais jusqu'à présent, je n'ai jamais été hypnotisé par du sang et pourtant, j'ai l'habitude d'en voir. Non, ce n'est pas logique. Quelque chose ne va pas chez moi désormais. Non seulement ma peau brûle littéralement au soleil et maintenant, je suis attiré par du sang. En plus, plus rien ne me donne envie à la cafétéria de l'Université...

— La peau qui brûle littéralement au soleil, attiré par du sang, plus rien ne te donne envie à la cafétéria de l'Université... chuchota Mike.

— Oui, c'est ce que je viens de dire !

— Je sais, mais j'essaie de mettre de l'ordre dans mes idées. Ça ressemble beaucoup à une vampirisation...

— Une *vampiriquoi* ?

— Une vampirisation ! Seb', tu es ... un Vampire !

Tout le monde a regardé Mike étrangement.

— Tu penses vraiment que c'est le moment de rire, Mike ? interrogea William.

— Non, mais je suis sérieux, cette fois ! Les Vampires n'aiment pas le soleil, ça les brûle. Les Vampires sont attirés par le sang, vu qu'ils en boivent. Les Vampires n'aiment rien manger tant qu'il n'y a pas de sang. Ça prend tout son sens !

— Mais les Vampires, ça n'existe pas ! C'est dans les contes ou les romans ! Genre *Dracula*⁶ ou *Twilight*⁷ ! s'emporta Liam.

— Et s'il avait raison... concédai-je à voix basse.

— Quoi ? me demandèrent mes amis, tous en cœur.

⁶ Célèbre roman de Bram Stoker publié en 1897 duquel plusieurs films ont vu le jour.

⁷ Célèbre saga de Stephenie Meyer publiée en 2005 et 2020 de laquelle plusieurs films ont vu le jour.